

abandonné. A aucun moment les Allemands n'ont perdu pied au Caucase. L'insurrection nationaliste devait bientôt leur rouvrir l'Anatolie; et, un peu plus tard, le mouvement d'indignation et de révolte soulevé dans l'Islam asiatique par certaines clauses du traité de Sèvres leur offrait l'occasion d'élargir leur dessein et d'étendre leur action de propagande à toute l'Asie Occidentale. Le but général, bien que les résultats de la guerre l'eussent éloigné, demeurait le même pour les Allemands : fonder sur la race turque et sur l'Islam leur domination en Asie; mais ils y superposaient désormais un but plus immédiat : rendre intenable la position de la France en Syrie, celle de l'Angleterre en Mésopotamie; unir entre elles les nations de l'Islam et les dresser contre les deux puissances qui avaient vaincu l'Allemagne.

Pour y parvenir, le concours apporté par les nationalistes turcs était insuffisant; il fallait décupler cette force : la Russie en offrait les moyens. Le système fut bientôt monté : Talaat à Berlin; à Moscou, le « Comité d'action pour l'Orient »; au Caucase, Enver et les officiers allemands; Djemal en Afghanistan; en Anatolie, les organes unionistes, secondés ou dirigés par la mission des Soviets.

Un ami de Moustapha Kemal, grand patriote et bon musulman, m'a fait un jour cet aveu : « Le pan-islamisme, par lui-même, est impuissant : il n'est pas armé, *il n'a même pas un canif*. Il ne devient dangereux que s'il est organisé, équipé, mené par le bolchévisme. » Les Allemands l'avaient parfaitement compris. Le plus tragique de l'affaire, c'est que la politique des Alliés, loin de contrecarrer les efforts de la propagande germano-russe, sem-